

CHOMÉ Étienne

Non-violence, liberté de la foi et respect de la personne.

Comprendre ce qu'a dit Benoît XVI à Ratisbonne

paru dans la revue *La Voix de Saint-Paul*,
éditée à Fribourg, en Suisse, juillet 2007

Le discours du pape à l'université de Ratisbonne le mardi 12 septembre 2006 a provoqué un tollé dans le monde musulman : « Par des propos scandaleusement outrageants à l'encontre de l'Islam et du prophète Mohamed (SAWS), le pape allemand a effacé d'un seul coup le travail admirable de son prédécesseur Jean-Paul II qui n'avait eu de cesse d'ouvrir un dialogue respectueux et de rapprochement en direction des musulmans » s'est exclamé le professeur d'université Hicheme Lehmici¹. Voilà 20 ans que l'on vivait sous le signe de « l'esprit d'Assise ». Jean-Paul II y avait donné priorité à la prière, à la rencontre, à des gestes symboliques entre hommes de bonne volonté².

Benoît XVI, lui, ne veut pas d'un dialogue inter-religieux à trop bon compte, qui se limite aux mots convenus. Il recentre le débat sur une réflexion proprement théologique exigeante, franche et critique. A Ratisbonne, du haut de son ancienne chair d'université, devant un auditoire de « représentants de la science », sa magistrale « leçon » universitaire intitulée "Foi, raison et université – Mémoires et réflexions" commence par rappeler la force de l'université dans sa meilleure tradition : « une expérience d'universitas », l'art du débat fondé sur la raison, la richesse de la disputatio. Et le pape attaque son sujet en évoquant le dialogue entre un empereur chrétien et un lettré musulman, du genre "controverse apologétique". Il entend ainsi présenter en modèle deux personnes de religions différentes qui réussissent à défendre rationnellement leur foi respective, sans recourir à la violence³. C'est avec le panache et la rigueur des questions disputées médiévales que le nouveau pape entend contribuer au dialogue inter-religieux.

Dans ce discours, il poursuit I. une double thèse : 1) La foi va intrinsèquement de pair avec la non-violence, la liberté et le respect. 2) La foi va intrinsèquement de pair avec l'ample raison. II. Une double anti-thèse qui interpelle d'abord l'Islam, ensuite l'Occident : 1) Les actuelles violences religieuses proviennent d'un fidéisme (une foi trop peu nourrie par la raison) qui réduit Dieu à une Volonté Tout Puissante. 2) L'actuelle domination de la raison positiviste provient d'un rationalisme athée qui exclut la démarche religieuse. Ces deux pathologies sont dangereuses et bloquent le dialogue entre les cultures et les religions de notre monde. III. Une double synthèse qui lance un appel d'abord à l'Islam, ensuite à l'Occident: 1) Un vrai dialogue basé sur la raison et la responsabilité nécessite que toutes les parties acceptent les règles d'un débat à la fois respectueux et critique. 2) L'Europe laïque doit reconnaître ses racines chrétiennes et accepter un dialogue avec les religions en leur donnant une place, un droit de parole et de pensée. Reprenons ces 6 points.

1) Foi raisonnable et non-violence

Le pape commence son exposé par une phrase du Coran : « "Pas de contrainte en matière de foi" (sourate 2, 256). La diffusion de la foi à travers la violence est une chose déraisonnable. La violence est en opposition avec la nature de Dieu et avec la nature de l'âme. Dieu n'apprécie pas le sang. Ne pas agir selon la raison (*sun logô*), est contraire à la nature de Dieu. La foi est le fruit de l'âme (raisonnable), non du corps. Celui, par conséquent, qui veut conduire quelqu'un à la foi a besoin de la capacité de bien parler et de raisonner correctement, et non de la violence et de la menace... Pour convaincre une âme raisonnable, il n'est pas besoin de disposer ni de son bras, ni d'instrument pour frapper ni de quelque autre moyen que ce soit avec lequel on pourrait menacer une personne de mort... »

La foi ne peut s'imposer par la force. En matière de conversion, la contrainte ne constitue jamais un argument légitime. Ce ne sont pas la religion et la violence qui vont de pair, mais bien la religion et la raison⁴.

2) Foi et ample raison⁵

« Dieu agit avec Logos (*sun logô*), c'est-à-dire à la fois (avec) raison et (par la) parole, une raison qui est créatrice et capable de se transmettre mais, précisément, en tant que raison ». Dieu nous crée avec logos et est ainsi accessible à notre raison. C'est par cette commune nature rationnelle entre Dieu et l'homme que se vit leur communication et leur communion. Celle-ci atteint son apogée dans l'incarnation, dans ce visage d'un Dieu humain. Tel est l'intrinsèque humanisme du Christianisme. La rencontre de la foi biblique et du questionnement philosophique de la pensée grecque a produit le fruit magnifique du Logos, de cette large raison qui « demeure le fondement de ce que l'on peut appeler avec raison l'Europe »⁶.

Nous en venons aux deux anti-thèses : les égarements de la violence motivée religieusement et de la domination sans partage de la raison athée et positiviste.

3) Foi sans raison et violence

D'où qu'elles viennent, les violences au nom de la religion sont inadmissibles. Un dialogue inter-religieux ne peut éluder les atteintes à la liberté religieuse et les droits actuellement bafoués des minorités religieuses en certaines terres musulmanes⁷.

Le pape interroge en profondeur : de telles violences ne proviennent-elles pas, fondamentalement, de la conception d'un Dieu absolument transcendant ? Si l'on pense que Sa volonté n'est liée à aucune de nos catégories, pas même celle de la raison⁸, l'Absolu n'est-il pas réduit à une souveraine Liberté, que guette l'arbitraire ? A force de souligner le caractère insaisissable des desseins et des décrets divins, l'Islam n'ouvre-t-il pas la porte aux dérives d'une Volonté divine déliée de Logos et libre de cautionner la violence religieuse drapée de légitime défense ?

4) Raison sans foi et exclusion des religions

Benoît XVI ne s'attendait pas à devoir s'expliquer sur les 3 premiers paragraphes de son discours marquant sa différence avec l'Islam. Car dans les 12 paragraphes suivants, il s'en était surtout pris à l'Occident étrié, rétréci par sa déchristianisation⁹. Les dérives athées et antireligieuses de l'Europe blessent profondément les autres cultures religieuses, au premier chef desquelles l'Islam. Sur ce point, le pape sait être coude à coude avec les musulmans.

Il s'inquiète que l'Occident soit toujours plus dur d'oreille, « sourd à Dieu »¹⁰. En se coupant de Dieu, la raison s'automutile. Amputé de sa part divine, le logos est moribond. La raison moderne en quête d'autonomie cherche le large mais elle s'atrophie et s'étiolle lentement, tout en contraste avec la lumière créatrice du logos greco-chrétien.

« Dans le monde occidental, l'opinion que seule la raison positiviste et les formes de philosophie qui en dérivent sont universelles domine largement ». De par « la limite auto-décrétée par la raison à ce qui est vérifiable par l'expérience », le logos est aujourd'hui prisonnier du positivisme, la science est séparée de la sagesse, la théologie est interdite de poser aux autres sciences la question de Dieu jugée « ascientifique ou pré scientifique ».

Pire, les rationalistes laïques voudraient débarrasser les Lumières de la référence chrétienne et exclure les religions du champs social. « Les cultures profondément religieuses du monde voient précisément dans l'exclusion du divin de l'universalité de la raison, une attaque à leurs convictions les plus intimes. Une raison qui est sourde face au divin et repousse la religion dans le domaine des sous-cultures, est incapable de s'insérer dans le

dialogue des cultures et des religions, un dialogue dont nous avons pourtant un besoin urgent ».

Les « pathologies de la religion et de la raison »¹¹ sont dos à dos, comme les côté face et pile d'une conception erronée de la Raison. Les violences au nom de la religion et l'exclusion des religions au nom de la raison sont des « maladies mortelles » car elles constituent de graves dangers pour la paix de notre monde et des entraves au dialogue entre les cultures et les religions¹².

5) Pour un dialogue interreligieux rationnel et nonviolent

C'est la raison croyante qui sauve du fanatisme religieux. Le meilleur remède à la pathologie fidéiste réside dans l'exercice non-violent de la critique interne et externe. Les croyants ont le droit d'interpeller les autres au nom de leur trésor religieux mais ils ont aussi le devoir d'accepter les interpellations venant de l'extérieur. A Ratisbonne, le pape n'a pas cherché à présenter la doctrine musulmane, encore moins à parler à la place des musulmans. Ses éloges de la raison étaient une invitation sans complaisance au débat théologique, selon les règles du jeu de l'université et dans la liberté d'expression qui lui est caractéristique. Ce qu'ont bien compris quelques intellectuels musulmans, tel Tariq Ramadan¹³. Ceux-ci furent les premiers gênés des réactions dans le monde musulman, violentes en paroles et parfois en acte. Ces réactions confirment comme par réflexe le lien dénoncé entre Islam et violence.

Le pape a pris la parole pour déployer sa propre théologie, plein d'admiration pour ce que donne à penser un Dieu 1) un et trine à la fois, 2) incarné, 3) rationnel au sens le plus large et le plus noble. Il se réjouit de cette bonne nouvelle en Jésus-Christ, qui brise la transcendance inaccessible du Deus absconditus. Le Dieu Tout-Autre en Jésus devient aussi le Dieu à visage humain, tout proche des hommes. Qui mieux que la théologie chrétienne peut féconder et donner sa pleine mesure à la raison humaine ? Qui peut apporter un meilleur rapport entre foi et raison¹⁴ ? Telle est la question disputée que l'ex vice-recteur d'université lance du haut de sa chair.

Sans éluder les difficultés, le pape-théologien veut dépasser le stade incantatoire de l'esprit d'Assise¹⁵. Il refuse un irénisme qui pêche par syncrétisme et relativisme¹⁶. Il pense faire davantage avancer le dialogue par une confrontation intellectuelle qui va au cœur du débat sur la vérité¹⁷. Voilà pourquoi il ne tait pas les différences qu'il perçoit entre les professions de foi chrétienne et musulmane. « Je ne crois pas qu'il y ait d'autre Dieu que Dieu seul » n'insiste-t-il pas sur le caractère monothéiste et transcendant de Dieu ? Et la loi de Jésus ne tranche-t-elle pas avec la loi de Moïse et de Mohammed sur les questions du talion, des interdits alimentaires, de la polygamie et de la répudiation, de la circoncision¹⁸ ?

6) Pour le respect du droit de cité, de parole et de pensée des croyants

A Ratisbonne, le pape a surtout lancé un appel vibrant à l'élargissement du concept de raison. Après avoir reconnu ce qu'il y a de bon dans les progrès scientifiques, il prêche pour une raison qui se laisse rencontrer, irriguer intimement par la Raison. Que la raison de l'Occident « fonctionne intégralement », non seulement dans le développement technique et matériel du monde, mais aussi en tant que faculté de vérité et d'ouverture au sacré et à la sainteté. « Ce n'est possible que si la raison et la foi redeviennent unies, que si l'on dépasse les limites fixées à la raison - ce qui est parfaitement possible - et que si on en déploie à nouveau tous les horizons ».

Le discours de Ratisbonne entendait encourager le dialogue positif entre les religions, comme entre la raison moderne et la foi chrétienne, en posant les principes et le cadre d'un débat critique et non-violent, basé sur la raison¹⁹ et non sur la séduction par épouvante ou hypocrisie. Ce débat est aujourd'hui entravé par les islamistes qui, à la moindre critique, en

appellent au jihâd, mais aussi par les laïcs hostiles à toute prise de position religieuse. Ne sont-ce pas là deux formes d'intolérance ?

L'accueil négatif de l'intervention de Ratisbonne indique sans doute ses deux lacunes : 1) elle n'a pas assez pris en compte l'importance des conditions préalables au débat intellectuel. Des interlocuteurs ne continuent de s'écouter sur les points difficiles que s'ils ont commencé par établir une relation d'estime, de connaissance approfondie de l'autre et de reconnaissance profonde. 2) Le pape défend sa vérité à travers les points forts de sa position théologique et en pointant les points faibles de ses interlocuteurs. Un autre type de dialogue, plus équilibré, plus modeste et plus tolérant, est possible : témoigner de la vérité, sans passer sous silence ses propres infidélités à celle-ci. Le pape n'aurait eu aucune difficulté à trouver aussi dans sa propre religion des manquements aux principes de non-violence, de liberté de foi et de respect inconditionnel des personnes.

En définitive, un dialogue basé sur la raison est-il possible sans l'amour ? L'abbé Paul Couturier, pionnier de l'œcuménisme, insistait : « *On va de l'amour à la vérité. Essayer de faire l'inverse, c'est vouloir planter un arbre à l'envers. On cueille la vérité sur l'arbre de l'amour* ».

Etienne Chomé

¹ Professeur à l'université du Caire et journaliste.

² Côté catholique, ce dialogue fut promu dès le concile Vatican II par la déclaration *Nostra Aetate*. Côté musulman, nombreux sont-ils depuis des siècles à inviter les autrement croyants à (entre autres) la table de l'iftar, à l'heure de la rupture du jeûne pendant le mois de Ramadan.

³ Ces débats étaient une pratique fréquente de l'Église à la fin du Moyen-Âge et à la Renaissance. Des débats appelés « controverses » furent organisés avec des Juifs, des Musulmans, des Cathares...

⁴ le pape s'expliquant à l'audience du 20/9/06.

⁵ C'est le sujet principal du discours : 12 paragraphes contre trois pour la 1^{ère} thèse.

⁶ « ... ce rapprochement mutuel qui s'est opéré entre la foi biblique et le questionnement philosophique de la pensée grecque, [...] fait d'une importance décisive non seulement du point de vue de l'histoire des religions, mais aussi de celui de l'histoire universelle – un fait qui nous crée encore aujourd'hui des obligations ». Le pape soulève un débat ontologique et épistémologique très ancien que je ne reprends pas ici.

Thème thomiste : la raison est la *catena aurea* entre le divin et l'humain.

⁷ Cf. Fr. Edouard Divry, op Religieux dominicain de la province de Toulouse, *La liberté religieuse à l'épreuve. Quel dialogue entre christianisme, judaïsme et islam ?*, Liberté politique n° 32, hiver 2006.

Cf. son article sur <http://www.libertepolitique.com/public/decryptage/article.php?id=1679> intitulé : « Après Ratisbonne : des silences révélateurs... ». Extrait : « Mais nous, que faisons-nous ? Interrogeons donc nos voisins musulmans. Aidons-les à penser, à user de la raison : pourquoi, lorsque la presse annonce, après la libération, à Gaza le 27 août dernier, de Steve Centanni, un Américain de soixante ans, et du cameraman d'origine néo-zélandaise Olaf Wiig (photo), de trente-six ans, que ces journalistes de la chaîne américaine Fox News ont été contraints, lors de leur détention, à se convertir à l'islam sous la menace des armes, les éminents contradicteurs musulmans de Benoît XVI n'ont pas ouvert la bouche ? De quel côté se situe l'hypocrisie ? »

Des églises brûlent au Pakistan ou au Nigeria, on détruit à coups de bulldozers des monastères en Egypte, on tue des prêtres en Turquie.

⁸ Le pape cite un professeur de Tubi Khoury qui lui-même cite une œuvre du célèbre islamologue français R. Arnaldez, qui explique que Ibn Hazn va jusqu'à déclarer que Dieu ne serait pas même lié par sa propre parole et que rien ne l'obligerait à nous révéler la vérité. Si cela était sa volonté, l'homme devrait même pratiquer l'idolâtrie.

Le pape donne dans ce discours les autres grandes illustrations historiques d'une théologie qui mésestime la médiation rationnelle. Au Moyen Âge, avec Dun Scot, une rupture s'est produite avec l'intellectualisme augustinien et thomiste, rupture qui conduisit "à l'image d'un Dieu arbitraire" où le pape discerne le déni implicite du Logos johannique. Or cette tentation va se reproduire plus tard avec la Réforme, où le refus luthérien de la scolastique pour mieux adhérer à la sola scriptura (l'Écriture seule) aboutit à la séparation de la foi et de la raison. Il en va de même au XIX^e siècle avec la théologie libérale d'un historien aussi éminent qu'Adolf von Harnack qui influença presque autant ses amis protestants que les universitaires catholiques. Harnack veut explicitement libérer la Révélation de ce qui la rend trop dépendante de l'hellénisme, afin qu'elle puisse s'inculturer plus aisément dans les différentes aires de civilisation.

⁹ Le Pape en concluant sa journée par une rencontre avec des représentants orthodoxes et protestants dans la cathédrale de Ratisbonne, leur a demandé de constituer une sorte de front commun, «d'être les témoins d'un mode de vie» dans «un monde plein de confusion», face au cynisme, au relativisme et au matérialisme de l'Occident déchristianisé.

« Sa pensée va au fond de la question cruciale du rapport de l'Occident avec la religion, en particulier avec l'Islam. L'Occident risque de devenir totalement hermétique aux religions, si la "raison" séculière suit sa propre dérive. Et, pour l'Islam, l'effet sera, en Occident, une attitude encore plus réductrice et impitoyable. Le christianisme a l'avantage d'être enraciné dans la culture occidentale. Cela n'a été possible que grâce à la rencontre de la raison grecque et de la tradition biblique. Et le pape suggère que, par cette médiation, l'Islam pourra trouver la porte qui lui permettra, à son tour, d'accéder à la

raison critique. Ce chemin n'appartient qu'à l'Islam et il est clair que ce discours n'a rien d'offensant » cardinal Lustigier dans un interview à la radio le 19/9/06.

¹⁰ Homélie de la messe sur l'esplanade de la Nouvelle foire (Neue Messe) de Munich (10 septembre)
« Le monde occidental est devenu cynique et "sourd à Dieu". Il existe une faiblesse d'audition à l'égard de Dieu dont nous souffrons particulièrement en nos temps. Les populations de l'Afrique et de l'Asie admirent nos prestations techniques et notre science, mais (...) elles s'inquiètent devant un type de raison qui exclut totalement Dieu de la vision de l'homme. La vraie menace pour leur identité, ils ne la voient pas dans la foi chrétienne, mais dans le mépris de Dieu et dans le cynisme qui voit l'insulte au sacré comme un droit de la liberté (...). Chers amis, ce cynisme n'est pas le type de tolérance et d'ouverture culturelle que les peuples attendent (...) La tolérance dont nous avons besoin inclut la crainte de Dieu".

¹¹ Le 13/9, homélie en Bavière devant 260 000 fidèles

¹² « Il existe des pathologies de la religion — nous le voyons, et il existe des pathologies de la raison — et cela aussi nous le voyons ; et les deux pathologies constituent des dangers mortels pour la paix, et je dirais même, à l'époque de nos structures globales de puissance, pour l'humanité dans son ensemble » Joseph Ratzinger à l'occasion du soixantième anniversaire du Débarquement allié en Normandie (le préfet de la Congrégation pour la doctrine de la foi avait prononcé une conférence dans l'abbatiale Saint-Étienne de Caen).

¹³ « Les musulmans s'offusquent du contenu de cette citation - parce qu'elle aurait été choisie par le Pape – (mais) depuis cinq ans, ils sont quotidiennement questionnés sur le sens du « jihâd » et de l'usage de la violence. Le Pape Benoît XVI est à l'image de son temps et il pose aux musulmans les questions de son temps : c'est avec de la clarté et de solides arguments qu'il faut répondre en commençant, par exemple, par **refuser que l'on traduise « jihâd » par « guerre sainte »**. Exposer les principes de la résistance légitime et de l'éthique islamique en situation de conflit devrait être une priorité plutôt que d'encourager les peuples à protester violemment contre l'accusation d'être les fidèles d'une religion violente » affirme Tariq Ramadan dès le 22 septembre. Lire l'ensemble de sa très intéressante prise de position qui offre un début de réponse musulmane au pape, sur son site http://www.tariqramadan.com/imprimer.php3?id_article=782.

Voir aussi le recteur de la mosquée de la porte d'Aix, Mohand Alili, qui relativise l'importance accordée aux propos tenus par Benoît XVI à Ratisbonne, estimant que le pape « défend ce qu'il est. Alors c'est aux musulmans de dire : “voilà ce que nous sommes”. Je ne vois pas pourquoi on va créer un système de polémique », poursuivant : « je ne vois pas pourquoi les musulmans s'en prennent au pape au lieu de s'en prendre aux leurs, (...) [à ceux] qui ont décrédibilisé l'islam » Mohand Alili, *Propos du pape sur l'Islam: les musulmans ne doivent pas attendre du pape qu'il les glorifie*, dans *Le Nouvel Observateur* du 16 sept. 2006.

Voir aussi la déclaration du cardinal George Pell, chef de l'Église catholique d'Australie à Sydney : « Les violentes réactions dans de nombreux endroits du monde musulman confirment l'une des principales craintes du pape Benoît XVI. Elles démontrent le lien qu'établissent de nombreux islamistes entre religion et violence, ainsi que leur refus de répondre à la critique par des arguments rationnels, ne réagissant que par des manifestations, des menaces et une véritable violence ».

Par contre, l'archevêque de Tartous, Mgr Bassilos Mansour, à Damas s'est permis de critiquer le pape et lui a demandé de présenter un mot d'excuse aux Musulmans et d' « abandonner toutes les expressions et les concepts durs qui existent dans notre formation culturelle pour se rencontrer avec les musulmans ». Il pose la question suivante au Pape Benoît XVI « Pourquoi vous avez pris comme exemple l'empereur byzantin qui est un homme de guerre au lieu de tirer l'exemple des habitants chrétiens de Constantinople qui ont défendu la mosquée des Musulmans dans la capitale des grecs avant la 4ème Croisade, ou la pensée du Patriarche de Constantinople qui a appelé le Khalifa Abbaside à la coopération entre les deux nations islamique et chrétienne, ou bien la coopération des chrétiens de l'est avec Salaheddine contre les forces de la Croisade ? ».

¹⁴ En ce sens, a-t-il dit aux jeunes européens lors de son homélie finale à Marienfeld aux JMJ de Cologne : « Je trouve une très belle allusion à ce nouveau pas que la dernière Cène nous pousse à faire dans les différents sens que le mot “adoration” a en grec et en latin. Le mot grec est proskynesis. Il signifie le geste de la soumission, la reconnaissance de Dieu comme notre vraie mesure, dont nous acceptons de suivre la règle. Il signifie que liberté ne veut pas dire jouir de la vie, se croire absolument

autonomes, mais s'orienter selon la mesure de la vérité et du bien, pour devenir de cette façon, nous aussi, vrais et bons. Cette attitude est nécessaire, même si, dans un premier temps, notre soif de liberté résiste à une telle perspective. Il ne sera possible de la faire totalement nôtre que dans le second pas que la dernière Cène nous entrouvre. Le mot latin pour adoration est ad-oratio – contact bouche à bouche, baiser, accolade et donc en définitive amour. La soumission devient union, parce que celui auquel nous nous soumettons est Amour. Ainsi la soumission prend un sens, parce qu'elle ne nous impose pas des choses étrangères, mais nous libère à partir du plus profond de notre être"... Il serait bon d'écouter la foi musulmane réagir à c?

¹⁵ cf. article de Jean-Philippe Trottier repris sur http://agora.qc.ca/reftext.nsf/Documents/Religion--Pour_un_dialogue_base_sur_la_raison_par_Jean-Philippe_Trottier

¹⁶ Le caractère sans condition de cette attitude d'ouverture avait été critiqué au sein même de la curie romaine, en particulier par le Cardinal Ratzinger alors qu'il était préfet de la congrégation pour la doctrine de la foi. Ce dernier avait obtenu que l'on dise des responsables religieux qu'ils étaient réunis à Assise "ensemble pour prier" et non pour "prier ensemble", soulignant ainsi que pour la théologie catholique, le sens de la prière chrétienne n'était pas réductible à celui des autres religions.

Auteur du catéchisme de l'Église, il avait publié quelques années plus tôt la déclaration Dominus Jesus qui réaffirmait l'unicité et l'universalité salvifique de Jésus-Christ et de l'Église. L'une de ses plus vives critiques déjà adressées à l'Islam est qu'elle est incompatible avec la démocratie.

¹⁷ L'option du pape en faveur du dialogue interreligieux et interculturel est tout aussi claire. Au cours de sa rencontre avec les représentants de quelques communautés musulmanes à Cologne, le 20 août 2005, il a affirmé que ce dialogue entre chrétiens et musulmans « ne peut pas se réduire à un choix passager », ajoutant : « Les leçons du passé doivent nous servir à éviter de répéter les mêmes erreurs. Nous voulons rechercher les voies de la réconciliation et apprendre à vivre en respectant chacun l'identité de l'autre ».

mon discours, qui, dans son ensemble, était et est une invitation au dialogue franc et sincère, avec un grand respect réciproque. Tel est le sens de mon discours Dimanche 17 septembre 2006, 12h00 : Angélus du pape Benoît XVI

Poursuivant l'œuvre entreprise par mon prédécesseur, le pape Jean-Paul II, je souhaite donc vivement que les relations confiantes qui se sont développées entre chrétiens et musulmans depuis de nombreuses années, non seulement se poursuivent, mais se développent dans un esprit de dialogue sincère et respectueux, fondé sur une connaissance réciproque toujours plus vraie qui, avec joie, reconnaît les valeurs religieuses que nous avons en commun et qui, avec loyauté, respecte les différences. (...)

Comme le déclarait le Pape Jean-Paul II dans son discours mémorable aux jeunes, à Casablanca au Maroc, « le respect et le dialogue requièrent la réciprocité dans tous les domaines, surtout en ce qui concerne les libertés fondamentales et plus particulièrement la liberté religieuse. Ils favorisent la paix et l'entente entre les peuples » (...). Dans la situation que connaît le monde aujourd'hui, il est impératif que chrétiens et musulmans s'engagent ensemble pour faire face aux nombreux défis qui se présentent à l'humanité, notamment pour ce qui concerne la défense et la promotion de la dignité de l'être humain ainsi que des droits qui en découlent. Alors que grandissent les menaces contre l'homme et contre la paix, en reconnaissant le caractère central de la personne, et, en travaillant avec persévérance pour que sa vie soit toujours respectée, chrétiens et musulmans manifestent leur obéissance au Créateur, qui veut que tous vivent dans la dignité qu'il leur a donnée.

"Réciprocité": discours de Benoît XVI aux ambassadeurs des pays musulmans le 25/9
J'espère qu'après des réactions immédiates, les propos tenus à l'Université de Ratisbonne puissent constituer un encouragement supplémentaire à un dialogue fructueux, et même **critique**, entre religions comme entre la raison moderne et la foi des Chrétiens »

Benoît XVI Place-Saint Pierre pour l'audience générale, 20/9

Le thème de ma leçon, a ajouté le Saint-Père, était bel et bien "le lien entre la foi et la raison. En cela, je voulais inviter au dialogue entre la foi chrétienne et le monde moderne, ainsi qu'avec toutes les cultures et religions. J'ose espérer que durant les diverses phases de mon séjour bavarois, notamment à Munich où j'ai souligné l'importance de respecter ce qui est sacré pour autrui, on aura perçu mon profond respect pour les grandes religions, et notamment pour les musulmans qui adorent le Dieu unique et avec lesquels les catholiques se sont engagés à défendre et promouvoir de concert la justice

sociale, les valeurs morales, la paix et la liberté pour tous les hommes". "J'espère donc — a ajouté le Pape — qu'après des réactions immédiates, les propos tenus à l'Université de Ratisbonne puissent constituer un encouragement supplémentaire à un dialogue fructueux, et même critique, entre religions comme entre la raison moderne et la foi des chrétiens."

¹⁸ Dans la controverse théologique que le pape cite, l'empereur Manuel reproche à l'islam un retour à la loi de Moïse (le talion, les interdits alimentaires, la polygamie et la répudiation, la circoncision) et surtout le caractère déraisonnable de la loi du djihad – guerre sainte – avant de conclure sur l'échec du dialogue.

¹⁹ 1965 : *Nostra Aetate*

1986 : la rencontre d'Assise.

1996 : la théorie de Huntington sur le choc des civilisations.

2006 : l'urgence d'un dialogue franc et exigeant, recherchant la vérité, basé sur la raison et la responsabilité.